



cléaire est son amoralité puisque c'est une sécurité collective fondée sur la menace d'anéantissement de l'humanité ». De plus, avec l'arme atomique, « est entériné un ordre mondial injuste qui accepte ces droits inégaux entre les pays ». Mais si l'abolition doit advenir, il faut avoir à l'esprit que « la dissuasion conventionnelle n'a jamais existé dans l'Histoire » avertit-elle, « que la dissuasion nucléaire

**« On n'enlèvera jamais l'arsenal nucléaire russe de l'extérieur et il est impensable de forcer la Russie à le détruire elle-même »**

Nicole Gnesotto

est une menace tellement absurde et réelle qu'elle annihile tout désir de commencer la guerre ». C'est dans ce cadre que « le passage à l'acte de Poutine était une surprise pour tout le monde ». Ce dernier met en œuvre « une doctrine de sanctuarisation agressive, qui consiste à utiliser le statut de puissance nucléaire de la Russie pour se prémunir de représailles occidentales ». Une « stratégie qui marche » selon elle.



Retrouvez l'intégralité de ce débat sur YouTube

En profond désaccord, Jean-Marie Collin insiste sur la nature incertaine de cette doctrine, qui n'est qu'un « pari sur la rationalité de l'adversaire, une rationalité que l'on peut questionner dans le cas de Poutine, de la famille Kim ou même de Trump ». Si aujourd'hui « la majorité des États ne veulent pas de l'arme atomique, c'est parce qu'ils savent que c'est un mauvais système de défense », explique-t-il. De plus, l'exemple du colonel Stanislav Petrov en 1983 montre la faillibilité de cette doctrine face aux erreurs ou aux accidents. Lorsque l'officier soviétique, l'une des années « les plus chaudes de la Guerre froide », détecte des missiles américains dirigés vers l'URSS, il prévient sa hiérarchie qu'il ne croit pas ses machines et évite une apocalypse nucléaire.

Héloïse Fayet ajoute au débat la question chinoise, nouvel acteur important de la question nucléaire disposant de « 350 têtes en 2022, 410 en 2023 » et « refusant toute discussion sur la limitation de son armement ». Cette « évolution de l'équilibre nucléaire mondial doit appeler beaucoup d'efforts pour que la dissuasion fonctionne et que l'on évite une Troisième Guerre mondiale nucléaire ».

Nicole Gnesotto précise à son tour que « la dissuasion nucléaire européenne n'existe pas ». L'Union européenne est « désunie sur cette question, entre les pays qui y ont renoncé et comptent sur le parapluie otanien et la France qui ne protège que ses intérêts vitaux ». Interpellée sur les modalités de résolution du conflit russo-ukrainien, l'historienne estime que les scénarios de capitulation et de désarmement de la Russie sont improbables car « on n'enlèvera jamais l'arsenal nucléaire russe de l'extérieur et il est impensable de forcer la Russie à le détruire elle-même ». Si Nicole Gnesotto reconnaît qu'il « n'y pas de débat digne de la démocratie française à ce sujet aujourd'hui », elle assure que « si la Chine et la Russie sont autorisées à garder leur arme atomique, pourquoi la France l'abandonnerait ? ».

## RÉSEAUX SOCIAUX, ARMES DE MOBILISATION MASSIVE ?

Le 29 septembre 2023, 14h-15h30, salle Or



### Un outil potentiellement dangereux mais essentiel

« La même conférence organisée il y a dix ans aurait sûrement été plus optimiste, attachée à montrer que les réseaux sociaux transforment, rendent visibles et donnent de la force aux mouvements » annonce Julie Clarini en introduction, « alors qu'aujourd'hui nous sommes plus mesurés face à ces vecteurs de désinformation et de déstabilisation, qui devaient aider les démocraties naissantes et attaquent finalement les démocraties anciennes ».

MODÉRATRICE :

**Julie Clarini**, Rédactrice en chef du service Idées, L'Obs

INTERVENANTS :

**Gildas Leprince**, YouTuber "Mr Geopolitix"

**Feurat Alani**, reporter et réalisateur

**Oxana Melnychuk**, directrice du centre d'analyse politique et de la communication Unis pour l'Ukraine

**« Ce qui est fondamental, c'est de toujours se demander quel est le niveau de tromperie »**

Gildas Leprince

Oxana Melnychuk commence par rappeler le « rôle crucial des réseaux sociaux au début de la guerre en Ukraine, en attendant que les médias classiques s'adaptent ». Les réseaux sociaux ont permis « au président et au gouvernement, via Twitter, de rassurer et organiser immédiatement 40 millions d'habitants dans l'inconnu ». Depuis, « le président Zelensky s'adresse tous les soirs aux Ukrainiens, en ukrainien et en anglais, il leur parle directement avec son téléphone et ça le rend humain, ce qui participe de notre résilience ». La communicante explique que « le gouvernement a dû se poser très vite la question du canal



Gildas Leprince

**« La certification servait à authentifier les gens crédibles dans leur domaine mais qu'aujourd'hui il suffit d'acheter »**

Gildas Leprince

Feurat Alani reprend cet argument de son point de vue en affirmant que « *l'on ne peut pas se passer d'Internet et des réseaux sociaux, d'autant plus quand on est journaliste* » avant de revenir sur son rapport à ces plateformes numériques dans le cadre de son travail en Irak. « *Je constatais qu'il y avait n'importe quoi, non recoupé et non vérifié sur Twitter, surtout après l'arrivée de Daech* » donc « *je me suis décidé à prendre le contre-pied de l'application, de sa vitesse et de sa superficialité, j'ai commencé à raconter l'Irak autrement* ». Concrètement, « *je suis allé à l'opposé des analyses froides et chiffrées et j'ai raconté une subjectivité, des couleurs et des odeurs, sur le temps long, pour prendre mes lecteurs par la main* » et « *de ces textes est né mon roman graphique* ». Aujourd'hui, le reporter estime que « *Twitter est un outil indispensable pour le meilleur et pour le pire mais il faut prendre le temps de recouper l'information et ne pas rester que sur les réseaux sociaux* ». Oxana Melnychuk rebondit en citant un principe socratique qui exige « *trois filtres pour recevoir une information : est-elle vraie ? est-elle bénéfique ? est-elle utile ? et qu'il faut se méfier si l'un des trois manque à l'appel* ».



Retrouvez l'intégralité de ce débat sur YouTube

Mr. Geopolitix avertit le jeune public sur l'évolution de Twitter, où « *la certification servait à authentifier les gens crédibles dans leur domaine mais qu'aujourd'hui il suffit*

à utiliser » mais a aussi « *dû faire appel à tous ses contacts dans le monde des médias d'où venait Zelensky pour transmettre les messages du président au monde entier* ».

Gildas Leprince, alias Mr. Geopolitix sur YouTube, raconte son arrivée sur la plateforme « *à une époque où ça cartonnait, à un point de bascule où on commençait vraiment à en vivre* » mais avant que « *les contenus volontairement trompeurs s'y multiplient* ». Pour appréhender ces fake news, le YouTuber explique que « *des journalistes ont établi une classification de ces infox, du contenu faux pour des raisons commerciales plutôt que politiques, aux erreurs journalistiques, au racolage de unes et jusqu'à la manipulation et la propagande* ». « *Ce qui est fondamental, c'est de toujours se demander quel est le niveau de tromperie car il vaut mieux se former pour se prémunir que d'abandonner Internet* », défend-il.

d'acheter ». En revanche, « *la plateforme précise désormais l'origine de certaines informations, par exemple que Russia Today est financé par le gouvernement russe, ou rappelle les vraies dates de certaines vidéos* ». Le vidéaste appelle ensuite tout le monde « *à suivre plusieurs comptes de fact-checking et à toujours vérifier si une information est mentionnée dans d'autres médias avant de la prendre pour argent comptant* ». La modératrice Julie Clarini note cependant que « *les fake news peuvent aussi être une façon de se renseigner sur les techniques de propagande de ses adversaires* », complétée par le reporter franco-irakien qui assure qu'une « *fake news en dit beaucoup de la situation d'un pays* ». Oxana Melnychuk revient sur le lien entre information et stratégie militaire, ce qui a notamment conduit l'état-major ukrainien à « *refuser d'informer sur la guerre pour ne pas créer de la panique et mettre en danger ses unités* ». En conséquence, « *les médias occidentaux se sont mis à utiliser les sources russes pour pallier ce manque, ce qui a participé de la désinformation à ce sujet, forçant l'armée ukrainienne à former des porte-paroles officiels* ».

Gildas Leprince explique à son tour les enjeux de la guerre informationnelle, lorsque « *des pays utilisent des fausses informations pour déstabiliser leurs ennemis, les pousser à prendre de mauvaises décisions et à faire perdre espoir aux populations* ». Certains pays comme la Russie « *s'y sont spécialisés avec la mise en place de machines à trolls* ». Un exemple de « *cette guerre pernicieuse* » est « *la prétendue découverte par Wagner d'une fosse commune laissée par l'armée française sur sa base au Mali, ce que la France a pu démentir à l'aide d'images de drones montrant les forces paramilitaires russes creusant cette fosse* », continue-t-il. Feurat Alani rappelle aussi que même « *l'État islamique a utilisé les réseaux sociaux de façon novatrice pour attirer des recrues* », ce qui « *démontre que l'information peut être autant un bienfait qu'une arme qui peut déclencher une guerre* ».

Le vidéaste français prend ensuite le temps de réexpliquer les différentes méthodes de modération des plateformes numériques : « *YouTube est assez strict sur la nudité, même lorsque ce n'est rien d'autre qu'une statue grecque, tandis que TikTok est assez permissif, préférant restreindre la violence, les armes et la drogue* ». Pour revenir au sujet initial, la communicante ukrainienne souligne que « *les renseignements britanniques ont avoué eux-mêmes lors du dernier salon de l'armement à Paris que leur première source d'information était les réseaux sociaux* ». Afin de présenter des motifs d'espoir sur cette thématique, Mr. Geopolitix défend l'analogie selon laquelle « *les réseaux sociaux sont un outil*

**« Les fake news peuvent aussi être une façon de se renseigner sur les techniques de propagande de ses adversaires »**

Julie Clarini

comme l'est un couteau, on peut cuisiner comme on peut tuer avec » mais qu'il ne faut pas oublier que « *l'on peut tout faire grâce à Internet, c'est incroyable* ». Même si « *les nouvelles générations sont plus mises au défi, elles seront d'autant plus fortes, elles vont plus se questionner, développer leur regard critique et trouver leurs biais cognitifs* ». Oxana Melnychuk tient quant à elle à « *remercier les Occidentaux de leur soutien sur les réseaux sociaux, les ailes de notre victoire et de notre résilience* ». En effet, « *cette solidarité est possible grâce à l'immédiateté des réseaux sociaux, qui permet un appui financier, de former des organisations humanitaires* ». « *Il faut rester prudent et ne pas tomber dans le piège des réseaux sociaux* », conclut-elle, « *mais cela reste un outil contemporain qui change le monde* ».